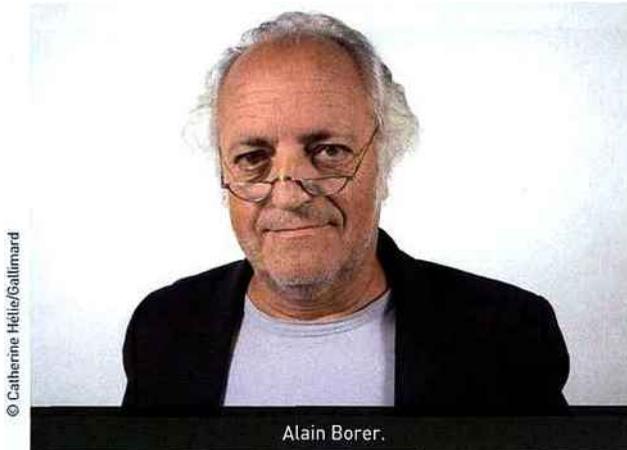
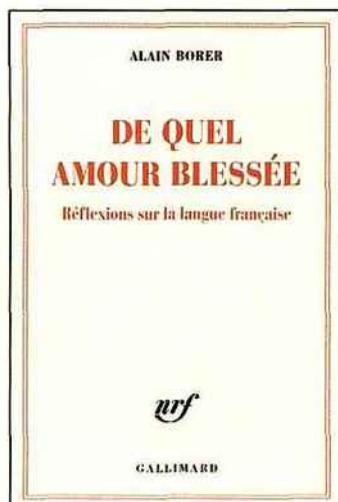


**Essai****Sauve qui peut le français !**

C'est un véritable cri d'alarme, un « sauve qui peut ». Alain Borer, poète, essayiste et critique d'art, spécialiste de Rimbaud, prend la plume pour dire à quel point notre belle langue est mal en

point. Fustigeant notre abdication devant la prédominance anglo-saxonne, il relève qu'il s'agit d'une « *capitulation imaginaire* » bien plus grave qu'il n'y paraît. Autrement dit, nous nous comportons comme des colonisés qui auraient intériorisé la langue dominante et ne pratiqueraient plus que « *l'englobish* »... Et, en perdant la singularité et la richesse du français, nous sommes atteints dans notre identité. « *Changer de langue, c'est changer de société* », affirme l'auteur en déplorant un peu plus loin : « *La langue française abandonne son projet humaniste pour s'adapter à l'espace libéral.* » Mais le plus grave peut-être aux yeux de l'écrivain ne serait-il pas la chute annoncée de l'écrit comme modèle ou comme soutien ? En effet, ce qu'il désigne par « le « *parlécrit* » est selon lui une vraie singularité de la langue française, « *la seule langue dont l'écrit complète, précise et vérifie constamment tous les énoncés* ». Reste – mais Alain Borer semble croire que c'est un combat perdu d'avance – la francophonie et ses « *cent cinquante millions de devisants* ». Il s'exclame, reprenant les termes de Michel Guillou dans *La Francophonie, nouvel enjeu mondial* (Hatier, 1993) :

« *Ne serait-il pas alors désirable et vital, mais alors immensément, de développer l'engagement francophone de la France comme une priorité, un impératif national, à l'égal et en complément de son engagement européen, de l'articuler à cette communauté si l'on songe au milliard potentiel de francophones (dont 85 % en Afrique) en 2050 ?* » À bon entendeur...

**Sophie Patois**

Alain Borer, *De quel amour blessée, réflexions sur la langue française*, Gallimard.